

Guy Brunelle S.C.

Testament spirituel de Julien Green



dans

En avant par-dessus les tombes

(Journal 1996-1997)

et

Le Grand Large du soir

(Journal 1997-1998)

2008

PRÉSENTATION

En juillet 1998, il y a maintenant dix ans, Julien Green nous quittait à l'approche de son centenaire.

En relisant les deux derniers tomes de son Journal, publiés *post mortem*, il m'est venu à l'idée de colliger quelques textes en guise de testament spirituel.

C'est ce que j'offre au lecteur ...

S'il est vrai qu'un vieillard qui s'éteint, c'est une bibliothèque en moins, alors prenons le temps de lire ce testament.

Il a sûrement quelque chose à nous dire...



Longtemps

je chercherai qui je suis avant d'arriver à l'heure où Dieu m'attend pour me le dire au tout dernier moment, le tout dernier qui me donnera la réponse.

D'ici là, il me semble que je flotterai d'une conception à la suivante dans les incertitudes d'un monde soumis aux ballottements de l'Histoire.

Je me raccroche de toutes mes forces à cette certitude que Dieu m'aime.

(5 novembre 1996- 110)



Quittant l'empire du désespoir

*où règne le démon, Dante et son guide Virgile voient
venir vers eux dans une lumière sans tache une barque
mue sur les eaux limpides par un ange aux grandes ailes.*

*En même temps monte dans l'air pur un chant
d'espérance, In exitu Israel.*

*À partir de ce moment, je renonce à décrire la splendeur
de la foi catholique telle qu'elle se déploie dans le
Purgatoire et le Paradis.*

*Je demande à Celui qui m'a créé qu'Il me la garde
vivante à jamais au fond du cœur où je veux que je la
sente battre jusqu'à mon dernier souffle.*

(23 novembre 1996- 122)



Tout homme qui meurt accomplit

un acte considérable, car il est mis en présence de Dieu. Le Seigneur se révèle à lui. Il voit Dieu, il voit l'inimaginable que jamais personne sur Terre a pu concevoir. Le plus misérable des êtres voit ce que les intelligences les plus profondes et les mieux informées ne concevront jamais par elles-mêmes.

Le moment le plus important de la vie d'un homme n'est-il pas celui-là?

(6 janvier 1997- 135)



Dans ma chambre, une icône.

Le Christ tient un livre où se lit en slavon :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, je vous donnerai le repos. »

Voilà

Ma

religion.



(22 mars 1997)



Amoureux de Dieu,

c'est le but final de toute action humaine, c'est surtout la réponse à toutes les questions : pourquoi sommes-nous sur la terre, pourquoi une vie limitée à ses deux sources, la conception et la mort, pourquoi les rêves, pourquoi les idées...

Ce n'est pas une réponse, c'est au-delà, le sentiment de la plénitude, l'enchantement du cœur...

(11 décembre 1997 – 152)



La foi opère une simplification.

Ce qui remplace le savoir, c'est le sentiment d'une présence à son côté, près de soi, en soi.

Les rangées de livres de théologiens me paraissent inutiles et bien des sujets me deviennent étrangers.

D'ailleurs, j'ai recommencé plusieurs fois un roman, mais je songe : « À quoi bon! »

Est-ce un roman que Dieu attend de moi?

(25 mars 1998 – 226)



Le double.

Mon problème depuis l'adolescence. Avant, je ne sais plus, mais sans doute suis-je depuis toujours à la recherche de mon unité. Comme tous, nous le sommes.

Le romancier se multiplie dans ses personnages pour essayer de se retrouver dans ses inventions, ses analyses et ses rêves.

Et il devient le fleuve aux nombreux méandres avant de se jeter dans l'océan. L'océan, l'unité retrouvée, Dieu.

(8 mai 1998 – 255)



Je tiens presque chaque jour ce Journal, spécialement s'il m'arrive quelque chose. M'arrive-t-il chaque jour quelque chose? Il arrive ceci, c'est que chaque jour nous sommes différents. Je ne suis plus l'homme du 7 ou du 8 mai, l'évolution est constante. Quelle? Mais nous allons chaque jour vers celui que Dieu veut que nous soyons. Je l'espère pour chacun de nous, quelle que soit sa foi ou même son manque de croyance. Qu'importe, nous sommes dépassés par nous-mêmes, tous sans exclusive, dans cette chambre mystérieuse du cœur immatériel qu'aucune philosophie n'a réussi à découvrir.

(10 mai 1998 – 256)



*Que d'Atlantides j'ai vu disparaître,
s'effondrer lentement. Sur tous les plans (des pays, des
manières de vivre, des civilisations), ces lents
naufrages il faut des générations pour s'en rendre
compte*

*Ce siècle-ci, les navires ont sombré corps et biens, et
les torpilles les plus dangereuses n'ont pas été les
guerres les plus meurtrières, mais l'abaissement de
l'intelligence et le mépris de la beauté.*

(29 juin 1998 – 272)

TABLE

Présentation	2
<i>Longtemps</i>	<i>3</i>
<i>Quittant l'empire du désespoir...</i>	<i>4</i>
<i>Tout homme qui meurt accomplit...</i>	<i>5</i>
<i>Dans ma chambre, une icône...</i>	<i>6</i>
<i>Amoureux de Dieu...</i>	<i>7</i>
<i>La foi opère une simplification...</i>	<i>8</i>
<i>Le double...</i>	<i>9</i>
<i>Je tiens presque chaque jour ce Journal...</i>	<i>10</i>
<i>Que d'Atlantides j'ai vu disparaître...</i>	<i>11</i>